

Bibliothèque numérique

medic@

**Galien, Claude, [pseud.]. La
découverte des Eaus minerales de
Chasteauthierry, & de leurs proprietes**

A Paris, chez Cardin Besongne, 1630.

Cote : 39421 (2)

LA DECOUVERTE
des Eaus
MINERALES
DE CHASTEAVTHIERRY,
& de leurs proprietes.

Par CLAUDE GALIEN
D. M.

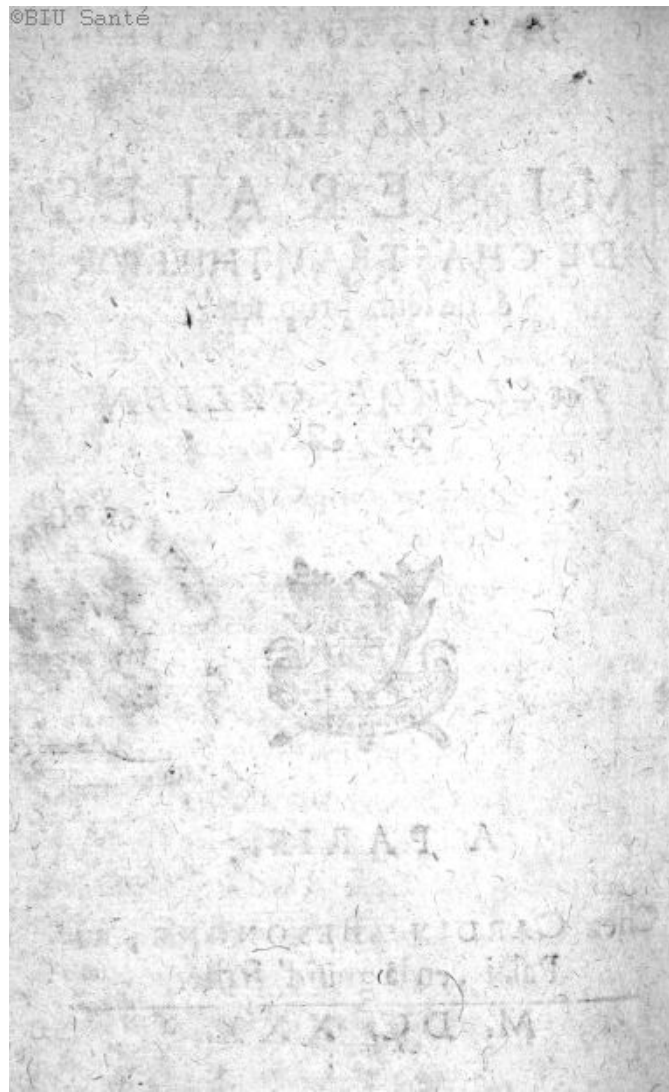


A PARIS,

Chez CARDIN BESONGNE, au
Palais, en la grand' Salle.

M. DC. XXX.







A MONSEIGNEUR
LE COMTE
 DE SAINT PAVL,
 DUC ET PAIR DE FRANCE,
 Gouverneur general pour le Roy en
 ses villes & Prouince de Tours &
 Touraine, Duc de Chasteauthierry,
 &c.

MONSEIGNEUR,

*Voicy des chastes Nymphes
 qui rompant les seps de l'appanage
 naturel de leur sexe, ie veux dire de la timidité,
 se viennent comme à leur Dieu Tutelaire pre-
 senter aux pieds de vostre Grandeur, pour se
 mettre à l'abry des vents impetueux de la de-*

A ij

EPISTRE.

traction, qui a accoustumé de souffler & siffler contre la pudicité de leurs semblables; le desir qu'elles ont de donner à cognoistre que de leur sein ainsi que d'une corne d'Amalthée sortoit l'agréable diuersité de beaucoup de biens les a d'une douce violence attiré de leur froidureux empire pour les faire efforer par le royaume spacieux de ceste Deesse de l'air. Le moindre de vos subiets, & sur tous de ceux de ma cōdition, leur pouuoit aider dās le vol hautain de leur entreprise, & leur faire tenir une route plus esloignée du vulgaire: elles se sont neantmoins abandonnées à la foible peinture de ma plume, & ont resiné leurs volontez entre les miennes, sous l'esperoir que ie leur ay donné que vous ne leurs desiriez un accueil tres-desirable. Je sçay bien que vostre protection est vn asyle bien plus assésuré que n'estoit pas le paruis de ce temple de Grece, où on se pouuoit garantir de tous les sinistres accidents qui pouuoient supplicier les mortels! J'y ay donc recours tout le premier, & y conduis

EPISTRE.

*avec moy ces belles, afin que fauorisez de vq-
stre bien-veillance nous nous puissions targuer
de traits assurez, & assurez d'une piquante
calomnie, & tesmoigner à la posterité que ma
plus suprême ambition consiste à me dire,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humb'le & tres-obéissant seruiteur,
C. GALIEN.

AV LECTEUR.

Courtois Lecteur, touché du zele de ta santé ie te fais part de ces mots touchant nos eaus minerales, afin qu'apres en auoir eu l'aduertissement, tu t'en puisse seruir dans la necessité. Si le discours n'est proportionné à la grandeur de tes merites, & au subiect qui demanderoit beaucoup de lignes il ne t'en faut pas estonner, la cognoissance que i'ay de mes deffauts, & le peu de temps qu'il y a que nous en uisons me seront vn passport fauorable, & donneront occasion à nos neueux de te satisfaire d'auantage: reçois en attendant ma bonne volonté, qui est la gresse des victimes, & la monnoye du plus franc aloy entre les braues courages: que si tu ne le fais i'auray ceste consolation d'auoir osé & c'est assez.



EN QUEL LIEU SONT
LES SOURCES DES EAUX
Minerales de Chasteauthierry.



O V T ce qui se voit sur le
theatre du monde est si fort
sujet à la revolution, que de
chercher de la constâce que
dans la vicissitude il est grandement dif-
ficile, aussi voyons nous que ces mira-
culeux merueilles, ou merueilleux mi-
racles à qui l'Antiquité auoit donné la
naissance pour eterniser le souuenir de
leurs auteurs sont maintenant dans l'a-
bîsme du neant. Tout s'enfuit avec le fil
de nos iours, & rien ne fait tant de resi-
stence à la sourde lime de ce pere des sie-
cles que ce qui fait à tout propos : c'est

comme ie croy ce seul motif qui a donné l'enuie à tant de doctes plumes de s'embarquer pour perpetuer leur nom en la recherche de ce fuyard & labile element, ou la nature dans son muet langage s'est monstrée feconde & plaisante en la varieté, faisant paroistre ces eaus, chaudes, froides, tiedes, & les reuestant d'un nombre sans nombre de qualitez tantost nuisibles, tantost innocentes, tantost admirables, & tantost tres-souueraines pour adoucir les maux qui nous vont homicidant. Or elle a tellement prodigué ces dernieres à nostre France, qu'en beaucoup de ces provinces elle a fait ressentir la sumptuosité de ces largesses, les bains de Bourbó Lancy, les eaus de Forges, de Neuers, Sainct Pardoux, Vicy en Bourbonnois, & les autres desquelles on a escrit en l'ont de tres-probables tesmoins, les nostres seules n'ont point encor pris l'essor
par

par l'air de ce florissant Royaume,
pour auoir esté inconnuës à la curio-
sité des esprits. l'ay donc dessein non
pas de cingler sur le milieu de ce li-
quide cristal pour en descrire les for-
ces, ce seroit m'empestrer dans l'e-
stenduë d'un discours trop laborieux
que d'en vouloir tenter l'Hydrogra-
phie, veu que ceux mesme à qui ces
belles Nymphes auroient permis de
fauoirer à longs traits le delicieux
Nectar de leur fontaine Cabaline y
trouuerroient les nœuds Gordiens de
mille difficultez; ie cottoyeray seule-
ment leur bordage afin de faire voir
à ceux qui ont besoin de leurs faueurs
qu'on peut avec vn aussi heureux
succés appendre les vœux à nos cha-
stes Nayades, & se defalterer de leurs
moites liqueurs qu'à pas vne des au-
tres prouinces: puis que les mineraux
de bonne rencontre qui donnent la

B

faculté aux eaus potables medicamenteuses (comme sont celles de Neuers, Forges, &c.) dans leur discordants accords, s'accordent & concurrent dans le meſlange des noſtres avec vne ſi iuſte ſymetrie, qu'on les peut ſans preiudice faire entrer en parangon avec les precedentes.

Sur le bord de ce poiſſonneux fleuve de Marne qu'on peut nōmer vne des mamelles de ceſte ville, l'abregé des merucilles du monde, s'eſleuent pluſieurs montaignes embellies de toutes les graces dont la nature puiſſe enrichir vn terroir, tant pour l'abondance des fruiçts, delicateſſe des vins, que pour la fertilité du ſolage: Ce fut ſur le haut d'une de ſes colines que iadis Thiery fit edifier vn magnifique chasteau (orné d'architraues, plinthes, baluſtres, aſtrogales, metopes, rondeaux, & autres accompagne-

ments) qui n'auroit plus maintenant que les marques déplorables de ces ruines, sans la liberalité de nostre Prince qui luy redonnant l'estre, le fait mettre au nombre des plus accomplis bastiments de ce siecle. Dans la mesme pente de ce terre paroist vne petite ville assés populeuse, ou Belonne, Themis, Astrée, & les Charittes president avec beaucoup de maiesté! Ces edifices sont beaux & bien esleuez, son assiete agreable, & sa veuë tres-plaisante: ces habitants sont curieux en leurs habits, courtois en paroles, polis en leur entretien, complaisants en leur humeur, gentils en leur conuersation, & ciuillisez dans leurs actions. C'est dans le milieu de ce beau seiour, & dans le pied de ce mont où ce font veoir les sources de nos fontaines minerales, tellement riches en leurs emanations,

qu'on est contrainct durant les rigueurs des glaces de donner passage par des conduits sousterrains à la grace des gazouillis de ces ruisseaux argentins, qui rendroient les ruës par où ils coulent tout à fait incommodes sans cét artifice.

Depuis quel temps on a commencé à vser de nos eaux Minerales.

J'ay cherché depuis l'intention que j'ay conceüe d'enfanter ces mots, tous les moyens imaginables que j'ay peu pour me rendre certain du temps qu'on a fait la descouverte de nos fontaines, afin de contenter la curiosité de ceux qui donnant relasche à la pointe de leurs conceptions se diuertiroient dans la lecture de ces lignes, mais mon travail a esté in-

fructueux, & n'ay sceu trouuer personne qui m'ait peu donner aucune satisfaction! il me suffira d'aouer que de temps immemorial nos ancestres ont eü la cognoissance de leur fleux, voire il est assez peremptoire qu'autrefois l'usage leur en a esté familier pour emousser l'aigreur des incommoditez qui les persecutoient : car nous voyons à sept ou huiet pas de leur source vne caue fort bien voûtée (où paroissent des reliques de l'antiquité, que le temps qui mine toutes choses n'a sceu encor mener dans la demolition) où il y a tousiours vn pied d'eau pour le moins, & nage ordinairement sur la superficie comme vne toile d'Araignée fort espoisse, & dans le fond vne bouë rougeastre & orangée. Nous auons donc seulement commencé depuis enuiron trois ans à nous en seruir, poussez par les

persuasions de plusieurs qui en auoient
gousté , mais sur tout par le Diuin
Genie d'une vertueuse Dame qui se
lassant quelquefois dans l'embarras
de la Cour, se va desennuier en un sien
Chasteau assez proche des eaus de
Pougues : or passant par nostre ville
en ce temps là elle y fut retenuë quin-
ze iours un mois par la grandeur d'une
chaleur contre nature allumée dās
les entrailles de son fils aîné , c'est
pourquoy dans ces pourmenades or-
dinaïres admirant dans le milieu de
nos ruës par lesquelles coule ce bel
ornement de la nature , les pauez
grandement rougeastres, & teints ou
peints naturellement par la vertu de
nos eaus, elles'aduisa de nous en par-
ler, & de fait apres plusieurs visites
que nous faisons pour voir la dispo-
sition de celuy qui viuoit plus en elle
qu'en luy meisme (puis que la mala-

die est vne viuante mort, ou plustost
vne mourante vie) elle nous dit pour
chose infallible que nostre moite
element cachoit dans la froidure de
sa substance les mesmes proprietéz
des eaus de Pougues , nous en en-
uoyasmes querir sur le champ pour
en faire l'espreuue avec la noix de gal-
le, & en vn moment nous trouua-
mes que le beau cristall de nostre hu-
meur liquide apparut metamorpho-
sé dans la sombre couleur de la fleur
que le mois de Mars voit naistre:
Estonnez de cest euenement apres
quelque entretien nous nous en re-
tournons flattez de l'espoir d'une
meilleure attente, en intention dans
les occasions d'en esprouuer les mer-
ueilles, ce qu'ayant fait le mesme esté
en plusieurs maladies avec vn succès
tres-heureux, nous en rapportasmes
les effects à ceux principalement qui

auoient besoin de leur aide, lesquels l'année suiuaute cognurent dans leur breuuage nostre experience veritable. Nous en fismes gouster en la mesme saison à Monsieur Brayer, vn des plus auants dans l'estime entre les Medecins de Paris qui s'estoit transporté pour quelques affaires en ce pays qui en aduoüa l'excellence, & en applodit l'vsage avec toute ingenuité. L'année derniere l'Abbesse de Sainte Perrine reuenant des eaus de Forge avec vn Medecin de Compiègne qui luy venoit de conduire, seiournerent deux ou trois iours en ceste ville, y estant conuiez par Madame de Luxembourg Abbesse de la Barre, laquelle ayant appris le motif de leur voyage, leur declara que nous en possedions d'aussi pretieuses, & le lendemain apres leur en auoir fait boire, ils confesserent d'vn commun accord

accord qu'elles esgalloient pour le moins les precedentes. J'ay sceu que Monsieur d'Argouge tres pieux & vertueux personnage Abbé du mont Saint Quentin, & voisin de ces quartiers lors que le Soleil nous fait ressentir les ardeurs de la Canicule, auoit eu la curiosité d'en faire distiller pour en faire voir les forces à quelques Medecins de Paris, afin de s'en pouuoir seruir avec plus d'asseurance & de liberté.

*Des Miner aux qui donnent la faculté
à nos Eaus.*

Rien ne dōne tant de satisfaction à nos esprits que la variété, & rien ne touche tant nostre veuë que la veuë des nouueautez, leur veuë nous rait dās le ciel de l'admiration,

C

& cependant si nous jettons la veüe de la pensée, sur la matiere de tant de bigarrure, nous cognoissons conduits de la veüe de nos sens avec les Philosophes & Medecins que tout ce qui est sous l'influence des astres, tient la composition des quatre elemēts, voire nostre corps dans sa structure à tant d'analogie avec eux que nous en voyons l'idée dans son suppost, puis que les os, ligaments, & cartilages symbolisent avec la terre, nos humeurs avec l'eau, nos esprits les plus espois & plus cras avec les vents & l'air, & ceste chaleur tant influente que née avec nous avec le feu. De rapporter icy les opinions d'Empedocle, Democrite, Aristote, Hipocrate, & autres touchant le mélange des elements pour la generation de nostre indiuidu caduque & perissable, & la reuerence que les vns

ont apporté au feu comme les Chaldæens, les autres à la terre comme les Phrygiens, & les autres à l'eau comme les Aegyptiens ce n'est pas ce que j'ay entrepris ayant seulement deliberé de parler laconiquement de l'eau qui est vn corps simple au moins en euidence, reünny en sa froideur, & premier sujet de froideur; vn des elements & aliments le plus necessaire non seulement à la production de ce microcosme, mais aussi à la conseruation & prolongation de son estre; aussi voyons nous qu'auparauant que le Ciel eust desbandé les cataractes de son indignation par vn deluge vniuersel pour la punition de nos deloyautez, que nos ancestres n'auoient point de plus delitieux nectar que l'eau, & cependant ils viuoient des centaines d'années, où dans le siecle present ne nous contentant pas de sa

C ij

boisson, nous ne sommes pas dans l'orient de nos iours, que soudain sans en voir le Midy, nous en esprouons vn Occident fort proche.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir quelle est necessaire, ie veux maintenant vous faire voir qu'il y en a de plusieurs façons! Les vnes sont composées, & reçoient par la main de l'industrie le mélange de quelque matiere comme quand nous y meslons du sucre, du miel, ou autres choses, & nous les appellons artificielles; Les autres sont simples qui ne reçoient d'autre artifice que de celuy de la nature, comme sont les eaus de pluye de riuieres, de marets, de puits, d'estangs, de lacs, de fontaines, que Galien nomme naturelles: & de ces naturelles les vnes sont tres-pernicieuses, comme l'eau du lac d'où prouient Asphaltus, qui à sa source exhale vne

odeur si foetide quelle tuë les animaux qui passent aux environs , & fait tomber les oiseaux qui volent au dessus , tellement que les hommes n'ont la hardiesse d'en aller voir la source pour l'infection exceptez les Eunuques qui sans peril la peuuent visiter. L'eau de ce mesme lac meslée avec sable, argille ou autre terre, faict vn bitame, ou ciment si glueux & si fort, que le fer & l'aymant ne sont pas plus durs, & ce fut de cette matiere que les murs de cette superbe Babylosne furent construits. Il se trouue vne fontaine en l'Isle d'Eceas, laquelle desmonte le cerueau, hebe- de les esprits, stapefie les sens. Nous en auons en ces quartiers qui dans l'apogée d'vne excessiue froideur pe- trefie dans fort peu de temps le bois qu'on y met, & cause assez souuent des accès furieux de colique à ceux

qui temereres imprudents en boient au sortir de la source. Albert le Grand , Pline, Georgius Agricola, & les autres fidelles secretaires de la nature en font mention d'une Iliade que ie vuos produirois si ie n'auois crainte d'abuser de vostre loisir. Les autres ne sont pas simplement bonnes, mais necessaires, nous seruant de celles-cy qui ne recoiuent aucune alteration, non pas pour reparer la deperdition de cette substance solide, & spirituelle qui se faiot en nostre corps, mais cette substance humide & radicale qui ne perit pas, mais qui déperit de iour en iour ; des autres qui par le moyen des mineraux possèdent quelque facultez medicamenteuses, pour la reparation de nostre santé. Et si jamais l'Antiquité c'est monstrée recommandable dans la curiosité, ça esté dans la recherche

quelle a fait des eaus minerales , se
laissant emporter à des despences in-
conceuables pour en auoir les sour-
ces , perçant quelquesfois des mon-
tagnes , & faisant faire les conduits,
repairs , & lieux destinés pour les re-
cevoir d'estofe tres-rares comme de
porphyre , marbre , jaspe d'argent
&c. l'usage aussi luy en estoit si or-
dinaire , & sur tous aux Romains que
dans leur luxe ils ne jouissoient point
de plus suprême contentement , &
dans leurs maladies ils n'auoient
point de refuges plus asseurez que ces
remedes : c'estoit le panacée qui sur-
uenoit à tous les symptomes qui pou-
uoient alterer leur santé : aussi voyons
nous que le debonnaire Trajan sur-
chargé d'aage , & d'un monde d'in-
commoditez qui suiuent les guerres
en croupe , le fit conduire aux eaus
minerales de Selucia , pour receuoir

guerison, & cest Empereur valeureux
qui porte le nom de Grand, vn des
plus rayonnants flambeaux qui ait
esclairé nostre France, voulut finir
la trame de ses beaux iours en vn Pa-
lais qu'il fit bastir en Prouence près
vne fontaine Minerale. Tellement
qu'apres l'antiquité, nous ne pouuós
manquer à nous seruir de celles que la
nature departit à nostre France, entre
lesquelles on peut maintenant tenir
les nostres. Les mineraux qui frater-
nisant avec elles leurs font produire
tant de belles actions, sont le vitriol,
le bitume & plus que pas vns le fer,
car l'eau (comme ce fabuleux Pro-
thee (estant susceptible de toutes for-
tes d'impressions, il est à croire quel-
le emprunte les qualitez des matieres
par où elle passe, ce qui fait tenir à
quelques vns que dans les lieux se-
crets, & espaces vuides de la terre, il
y a des

y à des exhalaisons, vapeurs, & fumées, qui eschauffées par le moyen de la chaleur sousterraine, leur impriment quelque qualité. La seconde opinion de quelques autres Naturalistes n'est moins considerable, qui dict que l'eau se baissant, & s'arrestant long-temps avec les metaux, il se faict vne encyclopedie & mariage indissoluble de leur puissance, & tout ainsi qu'un fleuve desbor, déd'un cours impetueux, & précipité va ruinant, & ravageant ce qui s'oppose à la violence, & tout triomphant emporte quant & soy les dépouilles de sa victoire tyrannique, de mesme maniere les eaux, apres avoir sejourné avec les metaux, en arrachent les vertus, voire mesme bien souuent par vne douce contrainte elles en rauissent les fibres, & quelques paillettes. D'autres assieu-

D

rent que les minéraux n'ont pas tant de dureté dans leur mine, veine ou lieu naturel, estant mols, communicables, & pliables, que lors qu'ils sont dehors, & qu'ainsi les eaus avec plus de facilité sont capables d'en retenir quelques propriétés : mais ces moiens sont si foibles, & peu pressants que ie croy qu'en s'elloignant dans leurs roulement de la presence de ces vapeurs, & esprits, elles en quitteroient aussi les attributs & perfections. Il est plus probable que leurs conduits estants dans la sphere de l'actiuité du feu caché dans le sein prolifique de la terre, les minéraux qui s'y trouuent sont tellement fondus avec l'eau que ce n'est plus qu'un mesme corps, mesme substance, & vne mesme forme qui les vnit, de sorte qu'il ne faut pas s'esmerveiller si nos eaus dans leur cours naturels, s'al-

liants d'une enchainure si estroite,
ou plustost s'unissant, & s'incorpo-
rant avec ces mineraux de bonne ré-
contre, enfantent de si miraculeux
prodiges.

La sauer est vn des tesmoignages
par lesquels nous sommes ascauan-
tez que la substance des mineraux
est mellee avec nostre liquide cri-
stal, qui est acide, & piquant la
langue, indice de la presence du vi-
triol. Car les elements de soy n'ont
aucune saueur, & tant plus ils sont
purs, tant plus en sont exempts, aus-
si la mixtion est la mere des saueurs,
& leur naissance procede de l'allian-
ce d'un corps terrestre avec vn humi-
de: ou tout au rebours d'un humide
avec vn terrestre, & de cette façon
tant plus les eaus sont pures & moins
mellees, tât plus sont elles sans goust,
& auoisinent de plus près la nature.

D ij

le pureté de leur estre elementaires; ou par les moyens contraires elles acquierent de la saueur, ou parce quelles sont mislees avec vne terre insipide, & cuite par vne mediocre chaleur, ou bien qu'elle arrousent vne terre doüee d'une insigne & manifeste saueur, en des metaux, ou qu'elles s'abreuuent & s'imbibent de quelques suc's liquides & saoureux, ou en dernier ressort qu'elles sont infectees de quelques exspirations ou vapeurs. L'odeur de la fange ou bouë qui comme vne hipostase reside, & croupit dans les sources, represente assez naïfvement le bitume; de surplus nous voyons assez souuent sur la superficie lorsqu'il y a long - temps qu'on ne les a agitees, non pas l'ouvrage present de cette presomptueuse Arrachne, mais quelque portion de matiere huileuse qui luy ressem-

ble variante de couleur selon le mouvement du Soleil. Son gouſt eſt tout à faiſt ferragineux, & ſi la naturelle peinture des lieux par où elles paſſent manifeſte ſa realité. Quelques-vns de nos Apotiquaires m'ont aſſeuré qu'ils en auoient faiſt la diſtillation à loifir avec vn feu grandement mediocre de peur de leur imprimer quelque empyreume, & oſter toute occaſion de ſoubçon qu'on pourroit auoir, que les qualitez des faces tirent leur origine de l'aſpreté de la chaleur qu'on leur a donné en les diſtillant, & qu'ils auoient trouué du vitriol, & du fer; pour le bitume, il eſt preſque imperceptible à cauſe de ſa tenuité de ſubſtance, parce que ſeruant d'aliment au fer ſouſterrain, il eſt cauſe de l'aſſemblage des metaux avec les eaus aidant à les fondre & allier tres-eſtroitement: & ſuffit que dans les expe-

rièces il faiçt ressentir des tesmoigna-
ges de son pouuoir. Il est assez facile
à croire qu'il y a encores d'autres ma-
tieres qui leur impriment quelques
qualitez comme pierres, fels, metaux,
sucs &c. jaçoit qu'elles n'en retiennēt
aucune odeur ou saueur: mais parca
qu'il n'est aisé d'en iuger qu'aux ef-
fects, qu'après la suite d'une longue
experience, ie les ay passé sous l'ob-
scur voile du silence, crayonnant
legerement ceux qui predominoient.

La qualité des Mineraux qui se meslange dans nos Eaux.

IL est tres-certain que ce Grand Dieu qui de ce beau mot amphatique, *Fiat*, composa, & moula tout ce qui est au monde, en forma aussi les metaux, & autres choses precieuses comme ils tombent maintenant sous la captiuité de nos sens, & donna à la nature le moyen de les perpetuer, ayant disposé pour cest effect quelques matieres pour en recevoir les formes, afin que par succession de temps ils ne vinssent à nous māquer, & qu'ainsi ne soit nous voyons (s'il est vray ce que rapporte ce graue Historien des antiquitez Iudaïques Ioseph) que ce premier fraticide que jamais la terre porta estoit passionné

apres l'argent, & ceste Reyne belliqueuse Semiramis plus vaillante que la Pantasilée des Amazones apres auoir subiugué les ennemis enuoya les captifs dans les mines metaliques. Il est vray que la negligéce des Auteurs n'a pas fait mention des lieux où ils furent trouuez, & croyt-on que le premier qui en designa les places fut Cadmus Roy de Tyr, qui dans le mont Pangaius fit la descouuerte de ce beau metal qui palit, & iaunit dans la iuste apprehension qu'il a de se veoir tant de poursuiuants, & Pandion possesseur de la Souueraineté des Atheniens, eut la gloire dans la Crete d'y receuoit le fer & d'autres metaux. Le pourmenerois volontiers la courtoisie des curieux dans le champ spatieux de la diuersité des sentiments de ceux qui ont escrit de leur composition, pour leur produire les

re les aduis de ce Diuin Maistre du
Grand Alexandre , qui tenoit que
leur matiere estoit vne expiration, ou
halainement ; des Chimistes le soulfre
& le vif-argent ; de Gilgil de Mori-
tanie vne cendre mlangée avec l'eau ;
d'Albert vne humeur grace ; mais ce
seroit m'esloigner par trop du fil de
mon discours, ie diray seulement que
la varieté de leurs couleurs procedé
de la diuersité des suc, & que les cau-
ses formelles de ces corps souster-
rains selon le jugement d'Aristote &
Theophraste, est la froideur & la cha-
leur. Il est vray que les loix de mon
dessein ne m'auoient pas obligé à par-
ticulariser ces choses, ny à vanter le
pouuoir energir des mineraux , qui
dans la mixtion de nostre moite ele-
ment tiennent vne empire par dessus
les autres, mais l'espoir que j'ay eu de
faciliter la creance de leurs effects m'y

E

a faict adjouster ces lignes, afin d'oster la taye de l'estonnement à ceux qui liront les maladies à quoy nos eaus sont vtilles.

Le fer est tellement triuial & necessaire pour l'acommodement des hommes, que pas vn d'eux ne le meco-
gnoist, encore qu'il soit en plusieurs facons considerable: car tantost nous luy faisons tenir le nom de son genre, tantost nous l'admirons fondu, & couerty dans l'usage des instrumens de guerre de chirurgie, de jardins &c. & tantost lors qu'il est le plus espuré & afiné, nous luy donnons le nom d'acier, & c'est de ce denier que se prepare vne poudre tant prisée des Chimistes qu'il appellent crocus martis. Toute espeece de fer a vne qualite corroboratiue, styptique, desiccatiue, & rafraichissante (& c'est ce qui faict acrediter les eaus de Forges) sa rouillure a les mesmes

conditions, & est tres-propre pour
guarir les vlceres. Galien au neuuesme
liure des simples commande de s'en
feruir, pour amener les vlceres des
oreilles à vne cicatrice. Telephus Roy
des Myfiniens, blessé par ce valoureux
fils de Therie Achille fut guarir par ce
remede: son marcque nous apelons
machefer subtilement puluerisé, cuit
dans du fort vinaigre, & reduit en-
forme de linimēt absorbe l'humidité
des oreilles boueuses, la secōde qualité
ouure, incise, attenuē, & se faict pas-
sage dans les destroits les plus reculez
des petites veines capillaires, c'est
pourquoy dans la suppression du flux
menstrual, dans les palles couleurs,
& dans les opilations l'vsage de la li-
mature d'acier nous est familier.

Ce n'est pas seulement aux fon-
teines Thermales que le bitume est
comme la cause du concours & mix-

E ij

tion des autres minéraux ; mais c'est aussi particulièrement aux froides qui contribuent quelque chose de son pouvoir. Ce minéral est comme une graisse de la terre qui se tient mol, & liquide durant qu'il nage dessus l'eau, tel est celui qui se trouve en Suisse, mais si tost qu'il en est séparé il s'épaissit, & s'endurcit ; il s'en rencontre de plusieurs sortes, l'un est terrestre, facile, solide & limoneux qui vient de Judée, & on en fait de petites figures que les pelerins portent à leurs chapeaux, l'autre est liquide & fluide qui se nomme Naphte, qui est comme la colle, & le ciment des Babiloniens : Posidonius assure que ce bitume liquide qui fluë aussi dans la Mésopotamie, n'est rien autre chose que du soufre liquide ; Il est différent en couleur, l'un est blanc, l'autre cendré, comme celui qui vient dans un

petit bourg de l'Arabie heureuse, lequel estant congelé, est pris des Arabes pour de l'ambre : toutes ces especes ont tant de parentage, & de sympathie avec le feu qu'à la moindre approche ils s'unissent & trāsformēt en une mesme substance, aussi est-ce de cette matiere qu'on compose le feu gregois, qui brulle dans la contrariété de son element. Les Naturalistes font mention de plusieurs lacs bitumineux, entre lesquels la mer morte doit posseder le premier rang pour sa grandeur, elle est ainsi ditte, parce que l'eau croupisante de son sein, espoisse, foetide, ne peut rien souffrir de vivant, ny n'est iamais oragée ny agittée d'aucune bourasques. Le pouuoir du bitume est de refoudre, amolir, assembler, tirer dehors : son odeur & application de sa substance est tres-propre aux suf-

focations de la mere: son parfum est tres-excellent à la gratelle, aux prurits, & demangaisons du corps, & aux dartres. La Naphte qui en est vne espece, & qui peut adjouster quelque perfection à nostre element, resoult, incise, attrenüe, & consume en quelque part que ce soit les humeurs froides & crasses, elle apporte secours à la resolution des nerfs; aux tremblemets, & maladies des jointures procedantes de causes froides.

Le troisieme mineral est le calcantum, ou vitriol ainsi nommé à cause de la correspondance de sa couleur claire & luisante cōme le verre: Dioscoride nous en represente de trois sortes; deux agencez de l'industrielle main de la nature, dont le premier est congelé & espoussy dās les entrailles de la terre; le second se faiet de certains humeurs qui degouttent dans

les fosses & mines ; & l'inuention de
l'autre que nous difons couperose s'a-
commode en Italien , Alemagne, Es-
pagne , Angleterre & autres pays.
Celuy duquel nous nous seruons en
la Medecine est du blanc , & naturel
qui vient de Cypre ; & les Chymistes
tiennent qu'il prend sa naissance du
soulfre & du mercure , & pour cette
occasion, sans le soubatement d'au-
tres raisons, ils s'en seruent contre tou-
te raison , à toutes fortes de maladies ;
ils en distillent aussi vne vne liqueur
aigrette , de laquelle si vous meslez
quelques gouttes avec le sirop violat,
ou infusion de roses vous leurs don-
nerez vne teinture & saueur tres-plai-
sante ; les Apotiquaires en font l'em-
plastre diacalciteos. Galien Diosco-
ride , & Paul Aeginette n'ont nulle-
ment ignoré ses forces : car ils asseu-
rent qu'il eschauffe, qu'il adstreint &

desseiche : il est emelique, escarroti-
que, & faict mourir les vers larges du
ventre, detrempé en eau, & distillé
és narrines avec vn peu de coton, il
purge le cerueau ; on se sert de son
huile ou essence, que les Chymistes
tirent par voye de sublimation dans
la peste, dans les opilations du me-
sentaire, contre les poisons des chā-
pignons, & mille autres incommo-
ditez. Ce seroit vouloir retistre l'ou-
rage de l'antique Penelope, que de
rapporter ce que peuuent ces mine-
raux, ie me contenteray de dire que
dans la fortunée conspiration de leurs
fumée, vapeurs exhalaisons, esprits,
mais sur tout de leur propre substan-
ce, il se faict vn assemblage tres-par-
faict, duquel nos eaus tirent des pro-
prietez que mille effects font reten-
tir.

Des

Des Maladies quelles guarissent.

I Ene veùx pas icy encherir sur la
presemption du fils de Clymene,
en vous promettant de vous déduire
toutes les maladies à quoy nos eaus
sont profitables; vn des plus mignôs,
& fauorisez de la nature s'y trouue-
roit court, c'est pourquoy il vous suf-
fira de prendre, & d'apprédre ce que
l'experience nous a descouuert, &
quelque chose de ce que les auteurs
ont escrit de leurs semblables com-
me sont celles de Spa, Neuers, For-
ges, &c. Le pouuoir & faculté de ces
eaus en general, est de rendre libre,
& meable les vaisseaux qui sont e-
stoupez, soit par du grauiet ou pier-
rettes raboteuses; soit par des hu-
meurs espois, lents glaireux, vis-

F

queux, qui s'attachent interieurement aux conduits ; soit quelquefois par vne humidité qui abreuvant le vaisseau l'enfle, & le rend plus estroit; soit par vne intemperie hectique de sa propre substance qui le fait restrecir. La tenuité de leur substance, la vertu desiccative, & deterfiue quelles possèdent leurs donnent de l'inclination à se porter dans les parties naturelles, comme au foye, à la ratte, à la vessie du fiel, au mesentere, aux reins, venteres, & aux hypochondres, passages ordinaires où se ferment les opérations, elles sont vtilles à ceux qui ont l'estomach naturellement froid & indigest, resueillant les esprits, & la chaleur naturelle qui estoit lâguide, foible, & comme amortie. Les appetits depravez qui ne desiroient que des aliments de mauuais suc, & d'une difficile distribution, cōme plastre,

cendre, charbons, sel, vinaigre, bled,
paticeries (symptomes familiers aux
filles & femmes qui n'ont leurs pur-
gations, & à tous ceux qui ont l'e-
stomach cacochimé & farcy d'hu-
meurs vicieux, corrompus & pourris)
perdēt le souuenir de toutes ces vian-
des, toutes les intemperies chaudes
des reins, de la rate, des hypochon-
dres, du foye, de la mere, simples ou
compliquées en ressentēt de la com-
modité, les passes couleurs, la sup-
pression des mois, les hydropiques
s'en trouuent foulagez; elles tempe-
rent la trop grande ardeur des ele-
phantiques, & de la gratelle causée
par l'adustion des humeurs: Elles
guarissent les tumeurs schirreuses du
foye, de la rate, dans leur commen-
cement. Les melancholiques, mais
entre tous, ceux qui se fantasioient
dans leur composition de verre, de

terre, &c. s'y trouuerront tissus de nerfs, veines, arteres, os, & ligaméts: ceux qui auoient perdu par le moyen de cest humeur aduste, & brulé leur teste, la parole, le manger, & la iustedimension de leur nez, y recourent ce qu'ils pouuoient souhaitter: elles sont antipatiques aux vlceres chancreux, phagedeniques. Le flux du sperme inuolontaire simple, ou celui qui tire son origine des embrasements impudiques d'une lubrique Venus, que nous appellons chaude-pisse en est arresté, les pierrettes qui se lioient, & alioient par le moyen des mucositez, & qui n'ont acquises de dureté par l'intemperie chaude des reins, y rencontrent leur dissolution. Le grauiet en est mis dehors; les coliques de Poictou (assez communes en ce pays) enfantées par vn humeur bilieux qui bien souuent par

vn rapt, ou transport se jette sur les parties nerueuses pour engendrer des paralyses en sont secouruës. Les exemples, & les experiëces nous touchent ordinairement dauantage que les discours persuasifs iacoit que pleins de verité, ce qui me fait resoudre d'en noircir ce papier de quelques vnes.

Cét esté dernier Monsieur Iobert celebre Medecin de ceste ville, qu'une longue experience rend recommandable dans tous ces quartiers, fut appellé pour aller voir quelques religieuses malades dans l'Abayé de Nostre Dame de Soissons, entre lesquelles il en trouua vne nommée Madame Scharon, dont les fonctiôs de l'esprit, & du corps à cause de l'estroite parentage de l'un & de l'autre, estoient si languissantes, la viue couleur de tout son visage & de tout

son corps si changée, qu'encor que
comme vne Vesta elle fut desia en-
seuclie dans ce Monastere, non pas
pour la conseruation du feu sacré,
mais pour le seruice, & l'adoration
d'un Dieu Eternel vnique & Tout-
Puissant, elle l'estoit neantmoins de-
rechef plus estroittement dans le
linceuil naturel de sa peau toute tein-
te d'un verd tout basané, tellement
qu'on peut dire qu'elle n'estoit pas
seulemēt morte au monde spirituel-
lement, mais aussi corporellement: il
luy proposa apres quelques legers re-
medes l'usage de noseaus, & pour ce
faire ils m'enuoyerent vn messager
pour leur en faire tenir ce que ie fis
auec toute sorte de diligence ! le por-
teur retourné de sa commission, elle
s'en sert sous l'esperance de se voir ra-
uiuée par vn remede naturellement
innocent ! elle ne fut deceuë en son

attente, ains fut entierement deliurée de tous les fascheux accidens qui la tyrannisoient.

L'extrême violence d'une colique nephritique, a contraint cest année cy deux Religieuses d'Auenay de s'y transporter pour en appaiser les douleurs.

Monsieur le Mercier Docteur en la faculté de Paris, duquel ie fais mention pour sa rare doctrine, pressé d'une ardeur d'urine se trouue fort bien de ce delicieux breuuage, & en ordonne assez frequemment à ceux qui en ont de besoing.

Deux de nos reuerends Peres Minimestrauallez, l'un de la grauelle, l'autre d'une vlcere dans la vessie, s'en sont seruy deux années consecutives, avec une issuë fortunée.

Monsieur Gaudailler Lieutenant Criminel de robe courte, plongé

dans la melancholie, & subiet à vne
intemperie de rate, en a reſſenty de
l'alegement. Tous les habitans de ce-
ſte ville, & des lieux circonuoifins y
+ accourent ſans en eſtre incommodez,
& n'ay encor entendu perſonne qui
en ayt eſté mal traité; ie ſçay des vil-
lageoiſes qui en ont jetté plus de
vingt pierrettes. Monsieur de Boula-
ge qui eſt dans la reputation d'un des
braues Gentilſhommes de ces quar-
tiers, & qu'une longue lecture, & vi-
uacité d'eſprit rend tres-admirable,
proteſte que les eaus de Spa qu'on
luy apportent, n'ont iamais eſté ſi fa-
+ uorables à ſa colique graueleuſe que
les noſtres. Monsieur de Giury, &
vne multiplicité d'autres Gẽtilſhom-
mes de nos voiſins en enuoyent que-
rir tous les ans.

I'ay veu vne pauvre hydropique
attachée ſi fortement par des cloux
plus

plus que diamentins à vne dure & de-
solable neccessité, que ne pouuant fai-
re d'autres remedes, s'est precipitée
auec tant de bon-heur dans le sein pi-
toyable de nos Nayades, qu'elle en
est retournée saine, auec vn exain de
mille faueurs. Je croy que le temps,
& l'experience leur donnera plus de
credit, que ne fera d'auerfion, le di-
stique de ce rimeur compagnõ, peut
estre de Silene, ou sòmmedier de son
maistre qui dit,

*Vina bibant homines animantia cæ-
tera fontes,*

Absit ab humano pectore potus aquæ.

G

*De la preparation parauant que de boire
des Eaus Minerales.*

IL faudroit auoir fait vne perte trop sensible de son iugement, pour se figurer qu'on peut sans aucune preparation se licentier dans le breuuage des eaus Minerales, veu que les facheux euenements qui en procedent, comme sont l'impureté des vaisseaux, enflures de diuerses parties, douleurs de teste, paresse du ventre durant les premiers iours, &c. nous acertainent le contraire. Mais parce qu'il y a vne grande disproportion, & differéce dans les habitudes des corps, aussi leurs compositions sont tout à fait diuerses, & sont pour ceste raison necessitez à auoir vn particulier preparatif que leur Medecin accoustu-

mé leur prescira , ou quelqu'un du lieu, selon qu'il iugera nécessaire: pour moy ie me suis proposé d'en faciliter quelques vns pour ceux qui ne seront pas autrement attaquez de mal , & de donner quelques signes diagnostiques par lesquels ils se pourront rendre sçauants dans la notice de leur naturelle temperature , afin qu'ils sçachent s'ils ne veulent prendre l'aduis de quelqu'un ce qui leur sera propre.

Les replets ou plethoriques se rendront palpables en ce que d'as leur forme de viure, ils se seruent d'alimts qui engendre beaucoup de sang, la viue couleur du cinabre, se marie naïfvement avec la blâcheur de leur visage, la mesnagerie du corps, du cœur, & du foye est temptée, & modérément chaude & humide, ils sont d'une humeur douce, affable, maniable, joyuiale, sujets aux hemorrhagies, ou

G ij

perte de sang, soit par le nez, par la bouche que par d'autres endroicts, leurs veines sont tellement tendus, gonflees, & plines de sang, qu'il est à craindre qu'elles ne se rompent, ou bien s'il n'excede, il ne laisse de passer pourtant la portée de leurs forces, & ceux là feront preparez, comme ie vais exposer. En premier lieu, le soir principalement si leur ventre est paresseux, ils se feront donner vn lauement, faict avec mauue, guimaue, violiers de mars, parietaire mercurial, laictuë, chicorée, melilot, dissudant dans la decoction, miel violet, electuaire leuitif, beurre fraits; le lendemain, ils se feront ouurir la veine, puiss'il est de besoing, le pourront purger, avec de la casse, ou electuaire lenitif, &c.

Ceux où l'humeur cholerique & bilieux excedera, ce que tesmoigneront

la promptitude en leurs actions, la facilité à la cholere, la viuacité d'esprit, les veilles frequentes, les songes pleins d'inquietudes, la celerité du pouls, la bouche amere, la soif, grande, l'urine avec fort peu d'hypostase, & l'inclination aux maladies bilieuses, comme sont le cholera morbus, l'erysipelas, les fièvres ardentes & tierce seront purgez comme s'ensuit: en vne decoction de racine d'ozeille, de chicorée, de pissenly, chiendan, feuilles d'endiue, scariole, aigremoigne, chicorée jaune, dent de chien, lacteron, capillaires, semences froides: faictes bouillir thamarins, quelquefois des myrabolans citrins, & s'il est nécessaire, infuser de la rhubarbe, puis distillez selon l'age & les forces, syrop de roses, electuaire lenitif, syrop de fleurs de pesche, & quelque electuaire cholagogue, principalement

à ceux qui meinent vne vie laborieuse & pénible, car ceux qui font vne vie sedentaire doiuent se feruir de cathartics, les plus doux & innocents.

Les Melancholiques qui trainent vne vie, dont le fil n'est composé que de soing, de soucy, de tristesse, sans se resiouir, se rendront éuidents par leur temperament froid & sec, & quelquefois chaud en leur commencement; leur rate est enflée, la chaleur naturelle l'aguide, ils sont tardifs, à se facher mais depuis que cette humeur est échauffée, il ne s'apaise pas facilement, leur regard est affreux, horrible, morne, pensif, triste: leur face plombée, la solitude & sollicitude sont leurs deuietés, ils sont fermes, opiniastres, & resolument obstinez dans leurs propositions, si quelque chose, durant le sommeil, se represente dans leurs fantaisies, ce ne sont que spectres, que

tourments, que maux, que morts,
que sepulchres, que fantosmes noirs,
ils sont sujets aux fièvres quartes, he-
morrhoides, varices, opilations de
rate, scirrhes. Ceux-cy seront prepa-
rez par laucements, emoliens & de-
terfifs, puis purgez avec vne deco-
ction splenique, faicte avec escorce
de caprethamaris, fresne, racine de
polipode, sommitez d'oublon, feuil-
les de buglose, bouroche, soucy, fu-
meterre, scolopendre, melisse, ce-
terac, passule, semence de citron,
myrobolants d'inde s'il est besoing
fleurs de buglose, fené, dissoudant
catholicon, syrop de sabor & confe-
ction hamech, ou electuaire de citron
solutif aux plus robustes, faisant la
decoction dans du petit laiët.

Le temperament froid & humide,
est celuy des pituiteux, où phlegma-
tiques, qui se feront paroistre, par le

viure, qui est tout à faict dans le des-
reiglement, mangeant, & se remplif-
fant à toutes heures, parauant que le
ventricule ait faict sa digestion des
viandes, leur vie est pleine d'oisiueté,
leur veines & arteres sont fort estroit-
tes, ne contenant pas beaucoup de
sang, n'y d'esprits, l'estroite liaison
del'ame & du corps rend leurs fon-
ctions esgallement paresseuses &
pesantes, les sens sont comme es-
moussez, & stupefiez, l'esprit est
lourd, les veines blancheastres, pas-
les, espoisses, troubles, avec beaucoup
de sediment, si leur imagination di-
uague, & est agitée durant le gracieux
repos de la nuit, ce ne sont que tem-
pestes, que pluies, que neiges, qu'inô-
dations, qu'elle se represente: les ma-
ladies qui les tourmentent sont rhu-
mes, fluxions, distilations, catharres,
cedemes, fièvres quotidianes, &c. les
remedes

remedes qui profiteront à ces derniers, seront clystées faicts avec decoction d'herbes chalaftiques & cephaliques, & pour inciffer les phlegmes, leur decoction purgatiue sera preparée avec racines aperitiues, bou grande, marubion blanc, marjolaine, betoine, origan, mente, pouliot, brin d'hissope, semence de chartami, semence maieur chaude, sené, turbith, obseruant la forme & qualité requise selon l'aage & temperament du suiet dans laquelle on dissoudra, syrop de roses, composé avec agaric, electuaire diacarthamy, benedicté, laxatiue, l'electuaire de citro solutif. Il faut noter que la seignée ne sera point à negliger dans les constitutions cy dessus mentionnées, si parmy la cacochimie le corps paroist replet & pletorique.

*De ce qu'il faut observer durant l'usage
des Eaus Minerales.*

QUICONQUE voudra recevoir du soulagement dans la possession des mignardes caresses de nos Nayades, en ce desaltérant de leurs froides liqueurs, doit noyer d'as les ondes obscures du fleuve Letheen toutes les passions de l'esprit, le chagrin, la cholere, la melancholie, le traquas des affaires serieuses, & ne plus avoir de souvenir que pour le plôger dans de loüables contentements, afin qu'après le retranchement des choses nuisibles à l'esprit & au corps, on puisse s'employer avec plus de liberté à la boisson des eaus, ce qu'on fera avec l'espoir d'une meilleure attente, si la saison de l'année est

chaude & seiche, durant laquelle on peut seulement avec plus de profit s'en seruir. Le matin est le plus commode, vne heure ou deux apres qu'un rayon doré de ce bel œil du monde aura desseiché les vapeurs humides de la terre. La quantité ne se peut definir, elle sera selon la grandeur de la maladie, où le pouuoir & la capacité de l'estomach, commençant par vne mediocre quantité, & augmentant petit à petit. Ceux qui ne peuuent boire se prouoquent avec vn peu de fenouil, ou d'anis simple, ou du confit de Verdun. Il sera tres-vtile lors qu'on aura beu de se pourmener, afin de faciliter la distribution des eaus dans les veines du mesentere, & de là dans la veine porte, puis dans la substance gibeuse du foye, dans les emulgentes, dans les reins, vretaires, vessie, & quelquefois par les intestins & autres

H ij

passages; il y en a qui ne les peuuent rendre que dans le liect, & si pour aider ils se garnissent l'estomach de bonnes seruietes chaudes. On se gardera de se remplir durant leurs vsages que d'aliments de facile digestion, le rosty sera preferable au bouilly, on euitera toutes les viandes qui engendrent vn sang espois, terrestre, melancholique, & plein de cruditez: le fauoureux suc du bon Pere Bachus n'est nullement defendu pourueu qu'il soit blanc ou fort clairer, & trempé d'eau qui ne soit minerale. On dinera trois ou quatre heures apres, & pour le dessert on se seruira de biscuit, d'anis confit, d'amendes, & de quelque poudre digestiue propre aussi à dissiper les vents. Le soir on se chargera l'estomach de peu de viandes, soupant peu afin que la digestion soit tost faite, & le lendemain matin le

ventricule vuide pour boire; les pour-
menades durant le iour à pied, à che-
ual, en carosse, l'entretien recreatif,
les danfes, & tout exercice qui se tien-
dra dans les bornes de la moderation
profiteront beaucoup. Lors qu'on en
aura pris douze ou quinze iours on se
pourra purger avec de la manne de
calabre dissoute en vn boüillon de
veau ou autre medicament benin &
hydragogue, retirant encor la mesme
purgation à la fin.

Que s'il arriue que ceux qui pren-
nent des eaus au lieu d'estre soulagez,
tombent en quelques maladuétudes,
comme estouffements, suffocations,
difficultez de respirer, enflures fié-
vres, & renuersement de toute l'œ-
conomie du corps, il faudra conside-
rer si dans les vingt quatre heures ils
rendent à peu pres ce qu'ils auront
beu, parce que tous ces accidents ti-

rent ordinairement leur naissance, de l'empeschement de la liberté de ces eaus, qui ne peuuent se despestrer des plis & replis tortueux, & plus que labirintoux des veines capillaires remplies d'impuretez. C'est pourquoy il sera besoing de s'abstenir de leur usage, iusques à ce qu'on ayt pourueu, avec l'aduis du Medecin à euacuer ce qui est preiudiciable.

F I N.